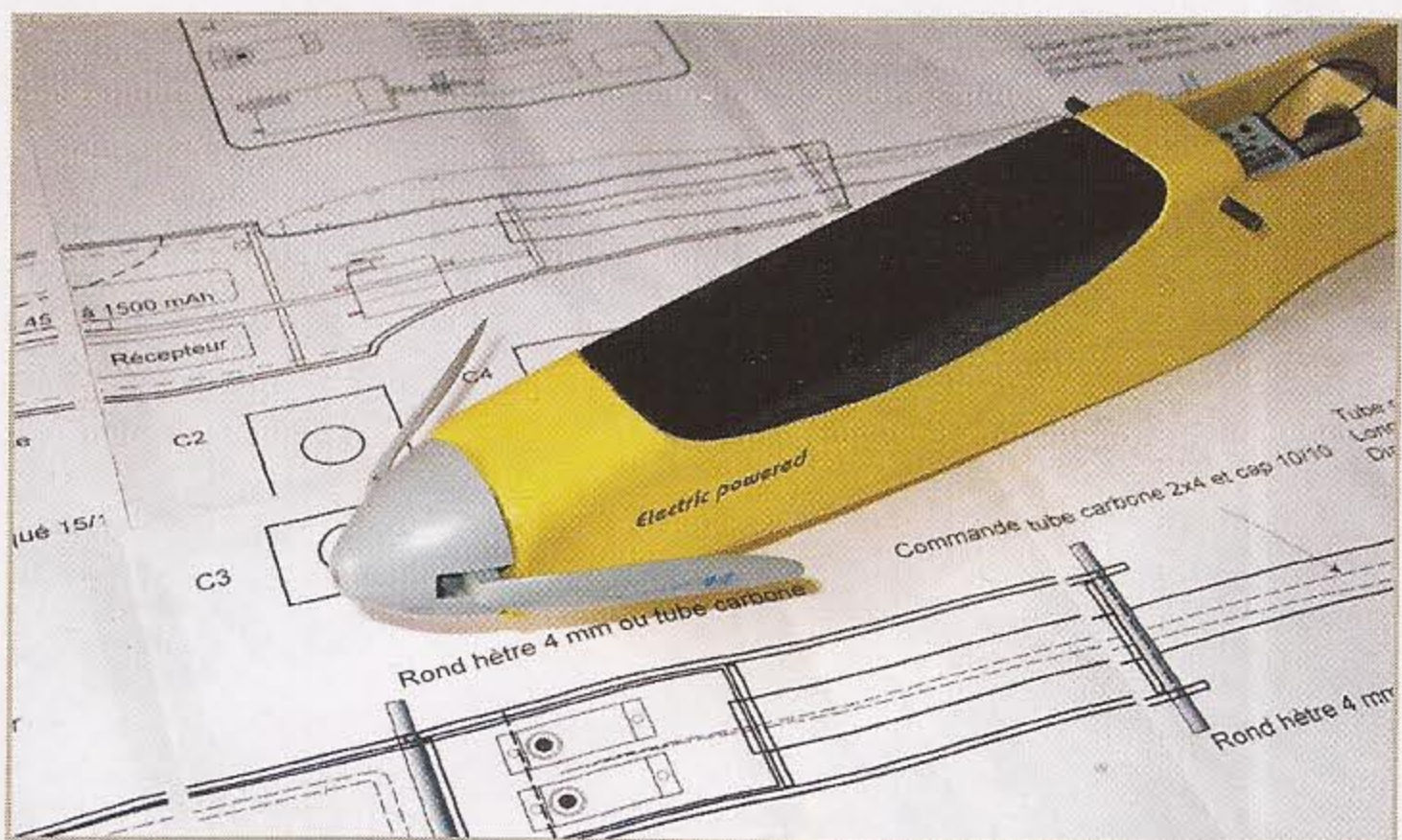


Les servos sont vissés, les commandes posées, des blocs de mousse glissés dans le tube évitent le flambage.



Une hélice repliable est conseillée, ici une Graupner 6x3 montée sur un cône de 38 mm.

- gouverne de direction : en se positionnant derrière le modèle, manche à gauche, le volet doit aller vers la gauche de 10 mm ; manche à droite, le volet doit aller à droite de 10 mm.

LE PREMIER VOL

Le grand jour est arrivé. Une fois inscrit dans un club (voir carnet d'adresses), vous allez demander l'assistance d'un pilote expérimenté. Il va contrôler avec vous le sens des débattements, leurs valeurs, l'absence de vrillage, le centrage, la portée radio une fois la fréquence libre. Ne jamais allumer votre émetteur avant de vous être assuré que la fréquence est libre. En 2,4 GHz, toutefois, cette procédure est évitée. Une fois que tout est conforme, par une journée faiblement venteuse, vous pourrez enfin découvrir les joies du pilotage.

Le lancé

La forme du fuselage permet une prise en main particulièrement facile. Moteur plein gaz, on lance bien à plat le Slam 400 après quelques pas d'élan. Ne pas chercher à le lancer nez vers le haut... vous risqueriez de le mettre en perte de vitesse et le retour vers la planète serait rapide... En suivant mon conseil, tout doit bien se passer, le Slam 400 est un modèle très léger, bien motorisé, très facile à piloter.

La montée

En fonction de la force du vent, l'angle de montée ira croissant avec celui-ci. L'erreur à ne pas faire est de trop tirer sur la profondeur, le modèle se retrouve pendu à l'hélice et ne montera presque plus... Une fois arrivé à une centaine de

mètres, on coupe le moteur pour partir en vol plané. C'est tout l'intérêt d'un motoplaneur, le moteur ne tourne pas en permanence, ce qui prolonge l'autonomie d'autant. La pente de montée sera contrôlée avec le manche de profondeur. La dérive quant à elle servira juste à maintenir l'axe de vol.

Le plané

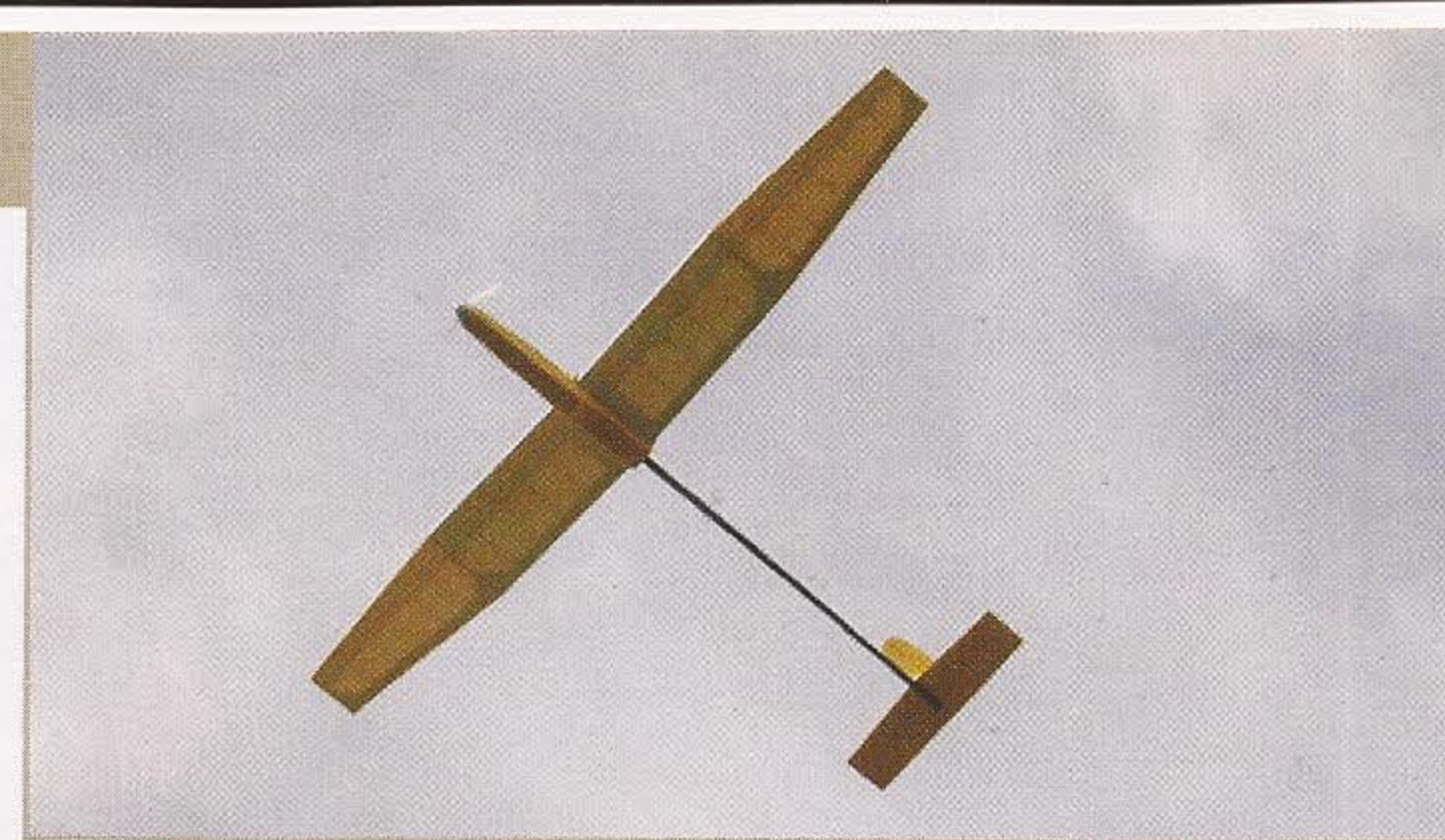
A la différence d'un avion, un planeur descend en permanence s'il ne rencontre pas de courants ascendants (appelés bulles ou thermiques). Il faut donc éviter de tirer sur le manche de profondeur pour monter. Seul un courant ascendant ou le moteur, permet de monter. Votre moniteur vous expliquera cela, un exemple valant mieux qu'un long discours.

Le comportement à basse vitesse

En tirant sur le manche de profondeur moteur arrêté, le planeur va progressivement ralentir, puis lorsque les filets d'air vont décrocher (l'aile ne porte plus), une abattée sera observée. Le Slam 400 construit scrupuleusement en respectant le plan, est très sain. Il reprend sa ligne de vol tout seul en relâchant les manches, en quelques mètres. Son autostabilité permet au pilote novice de lâcher les manches en cas de perte de contrôle pour laisser celui-ci reprendre son vol tranquillement. Il faut juste avoir une altitude de sécurité, disons une cinquantaine de mètres minimum.

La maniabilité

Le Slam 400, avec sa géométrie et ses gouvernes, est un deux axes dérive/profondeur. Le double dièdre important, le



Avec un vol stable, le pilotage du Slam 400 est facile.

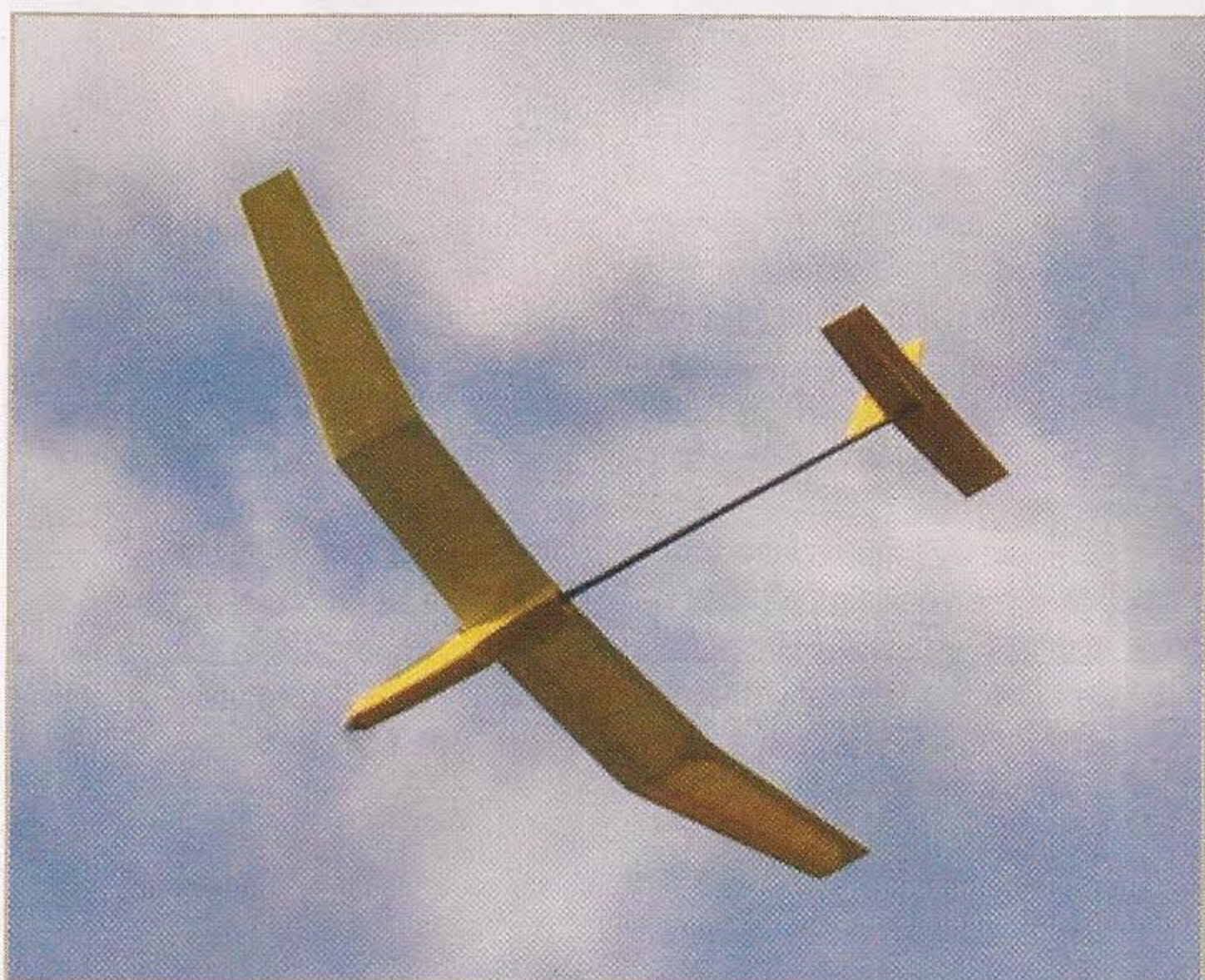
bras de levier arrière conséquent, constituent la recette pour avoir un planeur manœuvrant à souhait. La boucle, le tonneau barriqué, le vol dos pendant quelques instants, les renversements lui sont accessibles. La mise en virage est immédiate. Si vous rencontrez un courant ascendant, vous pourrez spiraler avec beaucoup de facilité dedans pour gagner de l'altitude, sans moteur. Il suffit d'engager un virage permanent puis de soutenir à la profondeur pour régler le taux de montée en décrivant une spirale. C'est l'intérêt des planeurs sur les avions, ils peuvent gagner de l'altitude comme le font les oiseaux que l'on voit tourner dans le ciel...

L'autonomie

La capacité de la batterie de propulsion fixe l'autonomie du vol en l'absence de courants porteurs. Avec la plus petite batterie, une Lipo 2S 7,4 volts 450 mAh, on obtient des vols de dix minutes très facilement voire quinze minutes en air porteur aux beaux jours. Une batterie Lipo de 1000 mAh sera largement suffisante pour dépasser la demi-heure de vol en air favorable. Par contre, pour débuter, il est recommandé de faire des

venir arrondir à un mètre du sol en tirant doucement sur le manche de profondeur. L'autostabilité facilite ici aussi cette phase du vol qui consiste à rejoindre la planète en sécurité. Ne pas arrêter le Slam 400 en tirant trop sur la profondeur, pour ne pas prendre le risque de décrocher et de heurter brusquement le sol.

Le Slam 400 est un motoplaneur très agréable à piloter, doux, précis, sain, autostable, facile à construire. Que vous débutiez, ou que vous recherchiez un motoplaneur de détente, il saura vous offrir un vol de qualité avec un budget très réduit. Bien entendu, si vous désirez monter un moteur brushless à cage tournante de 40 g, la masse générale sera réduite d'autant, le rendement va faire un bond en avant de 20%. Mais déjà, avec un Speed 400 en prise directe, le Slam 400 vole à la perfection, c'est peut-être l'occasion de recycler un moteur qui est dans un tiroir et deux servos de 8 g inutilisés... Je vous souhaite à toutes et à tous une bonne construction ainsi que des vols très agréables ! ●



La spirale est très facile à maintenir, le double dièdre est un précieux allié.

vols de quinze minutes maximum, car l'apprentissage doit se faire sans trop de fatigue nerveuse. Il est préférable de faire plusieurs vols de durée moyenne, plutôt que des vols très longs.

L'atterrissage

Moteur coupé, il suffit de mener à la direction le Slam 400, pour

Carnet d'adresses

Pour trouver un club proche de chez vous, contactez la Fédération française d'aéromodélisme.
Web : www.ffam.asso.fr/

FFAM, 108 rue Saint-Maur - 75011 Paris.
Tél.: 01 43 55 82 03. Fax.: 01 43 55 79 93
e-mail : ffam@ffam.asso.fr